

Au milieu des années 90, on comptait encore 17000 gorilles de plaine orientaux. La majeure partie de ces animaux occupait les 6 000 hectares du parc national de Kahuzi-Biega en RDC, inscrit en 1981 sur la liste des sites du Patrimoine mondial naturel par l'UNESCO. Ce parc, également suivi par la GTZ (Société allemande de coopération technique), se distinguait par une infrastructure au fonctionnement bien rôdé. Quatre groupes de gorilles habitués à l'homme se laissaient approcher par les touristes et les travaux de recherche étaient très intenses.

Cette région a beaucoup souffert, ces dernières années, de la guerre et de ses conséquences. Des camps de réfugiés ont été installés en lisière du parc et des rebelles se sont cachés dans les forêts. Les gardes forestiers, désarmés pendant la guerre, furent incapables de stopper les activités illégales croissantes organisées à l'intérieur du parc (braconnage, déforestation). En avril 2000, les autorités ne contrôlaient plus que 5 % du parc, le reste était occupé par les forces armées.



Nindja fait un câlin.

Des informations alarmantes concernant l'augmentation considérable des interventions humaines ont été signalées en 1999. **Environ 350 hectares de surface forestière du Parc National ont été illégalement vendus à 10 personnes riches originaires du pays.**

Dans la zone concernée, située en bordure de la route qui traverse le parc, la forêt a été complètement abattue ou incendiée, pour vendre le bois et gagner des surfaces cultivables. Des experts craignent que la zone ainsi dégagée soit trop vaste pour permettre le déplacement naturel des animaux entre les deux parties du parc.

Les braconniers et les responsables n'ont pas été inquiétés.



Nindja, accoutumé à la présence humaine, avec sa famille.

Du fait de la situation politique, des dizaines de milliers de personnes doivent être déplacées dans des zones agricoles proches du parc, ce qui représentera alors une population de **plus de 300 habitants au km²**. Ces personnes étaient à l'origine des défenseurs du parc. Il est à craindre toutefois que l'avenir ne leur laisse pas d'autre choix que de chercher également leur nourriture et leur bois dans la zone protégée.



Nindja, le pacifique, abattu en 1998.

Sur les marchés, la **viande de gorille** a fait son apparition dans des quantités telles que son prix est inférieur à celui des animaux domestiques. Les groupes habitués à la présence de touristes avaient été décimés, les dos argentés abattus, seules quelques femelles avaient survécu et s'étaient intégrées à d'autres groupes. Selon les chiffres les plus **récents, 73 % des gorilles ont été tués ces deux dernières années**, principalement pour le commerce de la viande. Les 8 000 individus restant dans la partie non accessible du parc ont probablement été décimés dans des proportions similaires.